

# la Tempête

texte et mise en scène

Guillermo Pisani



j'ai un nouveau  
projet

## Représentations

du 4 au 21 novembre 2021

### salle copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 2 h 30

### rencontre avec l'équipe

mardi 9 novembre après

la représentation

## Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du  
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris

### infos et réservations

[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Ariane Mercier

### presse

 Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

[pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

**accès** métro ligne 1 jusqu'au

terminus Château de Vincennes

(sortie 6), puis bus 112 ou

navette Cartoucherie

## Compagnie LSDI

**presse** ZEF – [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

Isabelle Muraour – T 06 18 46 67 37

Emily Jokiel – T 06 78 78 80 93

Margot Pirio – T 06 46 70 03 63

Swann Blanchet – T 06 80 17 34 64

**production-diffusion** Le Petit Bureau

Virginie Hammel – T 06 13 66 21 33

[virginie@lepetitbureau.fr](mailto:virginie@lepetitbureau.fr)

**diffusion** Le Petit Bureau –

Mathilde Bonamy – T 06 68 26 61 13

[mathilde.bonamy@lalogueparis.fr](mailto:mathilde.bonamy@lalogueparis.fr)

# j'ai un nouveau projet

texte et mise en scène **Guillermo Pisani**

avec

**Marc Bertin**

**Sol Espeche**

**Pauline Jambet**

**Maxime Le Gall, Benjamin Tholozan** (en alternance)

**Julien Villa**



création vidéo **Romain Tanguy**

scénographie **Alix Boillot**

costumes **Isabelle Deffin, Élise Leliard**

lumières **Bruno Marsol**

conseil artistique **Élise Vigier**

régie générale **Paulin Ouedraogo, Claire Tavernier**

**production** Compagnie LSDI ; en coproduction avec la Comédie de Caen – CDN de Normandie, le Studio-Théâtre de Vitry, Le Colombier de Bagnolet, Arturo Poiré productions théâtrales ; avec la participation du DICRÉAM ; avec le soutien de la DRAC et de la région Ile-de-France, de l'Adami, de la Spedidam, de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et la ville de Paris.

**Drôle de titre pour une pièce de théâtre. Mot-valise, pauvrement énigmatique, le « projet » est le cœur battant de nos sociétés capitalistes. Mais qui se cache derrière, où sont passés les corps qui le portent ? Ici, ils pullulent : 5 acteurs, 30 personnages, pour raconter 8 histoires qui se déploient en même temps, dans un bar parisien. Mais quelle sociabilité est encore possible quand nous dépendons tous de ces fameuses plateformes numériques ? Quelle place reste-t-il pour le hasard ? Et si le scoop, c'était le retour à l'humain ? Sous la direction de Guillermo Pisani, le jeu s'emballa avec une précision d'horloger, non pas suisse mais argentin, et un humour à la fois cruel et désopilant.**

«*J'ai un nouveau projet.* » Peu de phrases peuvent comme celle-ci traverser de part et d'autre l'espace social pour atterrir aussi bien dans la bouche d'une cadre de la Société Générale que d'un artiste, d'une startupeuse, d'un fonctionnaire du ministère des Finances, d'un serveur ou d'une naturothérapeute...

En pensant à notre vie contemporaine, on serait tenté de paraphraser Rousseau, en le déformant un tantinet : «*L'homme a l'air d'être libre, et partout il se sent contraint.* » Et de reprendre La Boétie : «*C'est le peuple qui, ayant le choix d'être libre, quitte la franchise et prend le joug, qui consent à son mal ou plutôt le pourchasse.* » Le triomphe du néolibéralisme et de l'organisation capitaliste « par projets » n'a pas été le triomphe de la liberté. Et pourtant, quand on regarde partout ailleurs, ce sont bien nos sociétés démocratiques, et nul autre système, qui se préoccupent d'instituer politiquement la liberté. Il me semble donc important d'interroger cette nouvelle « servitude volontaire » qui fait de nous les agents (hyper) actifs de nos propres contraintes. Le théâtre est un endroit où on peut mettre ces questions en jeu pour mieux les mettre en question.

Comme nous, les personnages de *J'ai un nouveau projet* subissent la tyrannie de l'instant qu'ils contribuent à produire. Nous les voyons évoluer tout près, au Woody's Market, un bar parisien

d'aujourd'hui où ils viennent avec leurs téléphones portables, avec leurs ordinateurs portables. Ils sont aux prises avec l'organisation de leur quotidien, leur travail, leurs désirs et leurs obligations, la coopération et la concurrence. Sous notre regard, ils essaient de vivre avec, de faire avec, et même d'inventer avec, de se réinventer, comme ils peuvent, dans cette société où chacun est potentiellement le concurrent de son voisin, où les liens sociaux, l'amitié, la famille, l'amour, le sexe, et des pans entiers de l'expérience sociale sont devenus des biens appropriables et commercialisables par de grandes entreprises capitalistes comme Facebook, Instagram, LinkedIn, Tinder, Meetic, Amazon et de la myriade de startups qui aspirent à le devenir. Les choix se multiplient en faisant oublier qu'on n'a peut-être pas opté pour ces choix-là, qui les propose et pourquoi. La pensée ne cesse de se figer en de petites cases, à force de likes et de hashtags, laissant peu de place à la nuance.

Ça pourrait être tragique, mais en fait on a envie de rire, comme le Dieu de Bossuet, qui «*se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes.* » Car même vaincus, malgré la solitude abyssale qui les guette, les personnages ne cessent de se battre, d'être en quête d'humanité. Mais que serait-ce donc l'humain ?

**Guillermo Pisani**

## Échos

«La liberté, envisagée dans ses rapports avec la politique [...] est plutôt la liberté d'appeler à l'existence quelque chose qui n'existait pas auparavant, qui n'était pas donné, pas même comme un objet de connaissance ou d'imagination.»

La Crise de la culture, Hannah Arendt

«La vie d'un homme est une suite de situations fortuites [...] Ces situations sont, dans leur immense majorité, si indifférenciées et si ternes qu'elles donnent parfaitement l'impression de la similitude. [...] Nous devons tenter de construire des situations, c'est-à-dire des ambiances collectives, un ensemble d'impressions déterminant la qualité d'un moment. [...] Il s'agit de donner à la vie une texture poétique, de la rendre plus intense, en agissant sur les facteurs qui la déterminent. Après la fin de l'art vient la nécessité d'une action directe dans la vie quotidienne, d'une souveraineté (...) sur nos aventures, livrées à des hasards communs.»

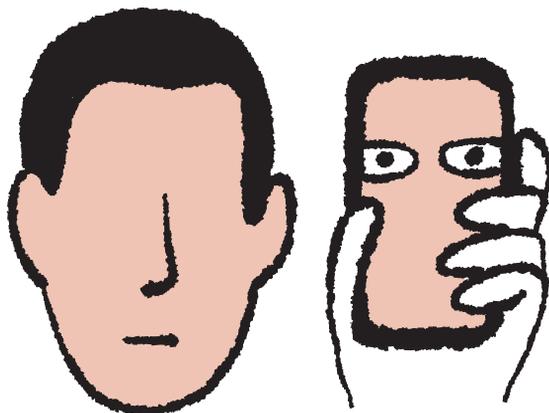
Rapport sur la construction des situations et Manifeste pour une construction des situations, Guy Debord

«L'économie de la donnée aspire à faire de tout geste, souffle, relation, une occasion de profit, entendant ne concéder aucun espace vacant, cherchant à s'adosser à chaque instant de la vie, à se confondre avec la vie toute entière. [...] Ce sont les principes fondateurs de l'humanisme européen, affirmant l'autonomie du jugement et le libre choix, et induisant leur corollaire, soit le principe de la responsabilité et le droit des sociétés à décider en commun de leur destin, que l'esprit de la Silicon Valley a détruit en l'espace d'une génération et à une vitesse exponentielle.»

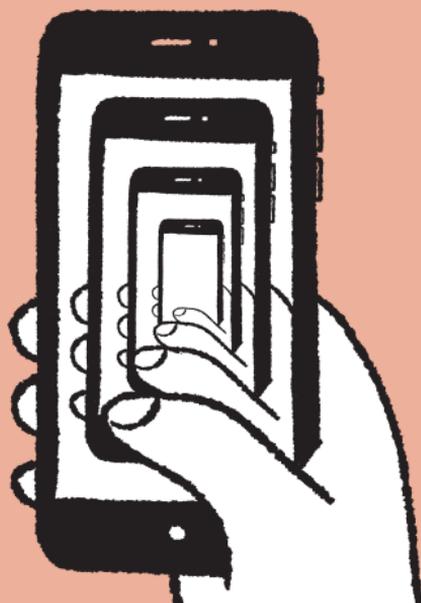
La Silicolonisation du monde, Éric Sadin

«Ce sont donc les peuples mêmes qui se laissent ou plutôt se font gourmander [...] c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui, ayant le choix d'être serf ou d'être libre, quitte la franchise et prend le joug, qui consent à son mal, ou plutôt le pourchasse.»

Discours de la servitude volontaire, La Boétie



**« On ne fait  
pas la moindre  
chose sans  
une vision.  
La moindre  
bonne chose.  
Voilà. Il n'y a  
pas d'argent.  
Mais j'ai cette  
vision. »**



## Guillermo Pisani

Auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur, il est directeur artistique de la Compagnie Le Système pour devenir invisible avec laquelle il a créé plusieurs de ses textes : *Je suis perdu* (2021), *Là tu me vois ?* (2020) et ses versions italienne *Mi vedi ?* et argentine *¿Ahí me ves?*, *J'ai un nouveau projet* (2019), *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur / Portrait de Pierre Bourdieu* (2017), *Le Système pour devenir invisible* (2015). Il écrit également *Mexico* mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier (2013), *Namuncura* mis en espace par Alain Françon (2009), *Dépaysage* mis en voix par Alain Françon (2008), *(Jean) Louis 9* mis en scène par Cécile Fraisse (2007), *La Nostalgie du martin-pêcheur* mis en espace par Adrien Béal (2005), *Otra que mea culpa* mis en scène par Mariana Armelin et Mariana Rovito (2002). En tant que dramaturge, il accompagne des créations de Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Rafael Spregelburd, Pierre Mailliet et Adrien Béal, sur des textes de Roland Schimmelpfennig, Rafael Spregelburd, Oriza Hirata, Daniel Veronese, Ibsen et sur ses propres textes. Il traduit le théâtre de Rafael Spregelburd, publié chez L'Arche Éditeur, mais aussi des pièces de Daniel Veronese, d'Ignacio Bartolone et Joël Pommerat.

## Marc Bertin

Depuis 1995, il travaille avec le Théâtre des Lucioles où il joue dans des mises en scène de Pierre Mailliet *Little Joe* d'après Paul Morrissey, *La Chevauchée sur le lac de constance* de Peter Handke, *Les Ordures la ville et la mort* de Fassbinder, *Igor et cætera...* de Laurent Javaloyes; de Marcial Di Fonzo Bo *Une femme* de Minyana; Élise Vigier *L'Inondation* d'Evguëni Zamiatine; Laurent Javaloyes *La Maison des mort* de Minyana. Depuis 1996, il joue avec la compagnie Les endimanchés, Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul, *Elisavietha Bahms*, *Sunday Clothes*, *Une histoire vibrante*, *Faust ou la fête électrique* de Gertrude Stein; Régis Hebette *Don Quichotte* de Cervantes; Jean-Marc Lanteri *Un chêne* de Tim Crouch; Jean-François Sivadier *La Mort de Danton* de Büchner; Thierry Roisin *La Grenouille et l'architecte*; Christian Colin, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Denis Lebert, Clyde Chabot, Marie-Pierre Deporta, Didier Georges Gabily; Élise Vigier *Le Monde et son contraire* de Leslie Kaplan; Frédérique Loliée et Élise Vigier *Kafka dans les villes*; Cécile Saint-Paul *Tragedy*.

## Sol Espeche

Elle se forme au CFA des Comédiens (nouvellement ESCA-Studio d'Asnières) et joue auprès de Pauline Bureau, Laëtitia Guédon, Paul Desveaux, Hervé Van der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. Puis, elle travaille sous la direction d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo *L'Entêtement*, *Lucide*,

*La Mère*; Aurélie Van Den Daele *Top Girls*, *Peggy Pickit*; Pierre-Marie Baudouin *Pochade radiophonique*; Justine Heynemann *La Discrète amoureuse*, *La Dama Boba*; Rafael Spregelburd *La Fin de L'Europe*. Elle crée plusieurs spectacles en collectif tels *La Bande du tabou* ou *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*; Guillermo Pisani *Là tu me vois ?* Elle assiste à la mise en scène Laëtitia Guédon et Marcial Di Fonzo Bo et met en scène des pièces qu'elle écrit *Là-bas c'est bien aussi*, *Le Théorème de Conway*, *Elle revient*. Elle jouera en 2023 sous la direction de Pauline Susini dans *Nos reconstructions*; Olivier Martin-Salvan *Péplum*; Pauline Jambet *Matière noire*. Depuis cinq ans, elle se consacre à la création lyrique.

## Pauline Jambet

Formée à l'ERAC, elle travaille, entre autres, avec Cécile Backès, Catherine Marnas, Arnaud Anckaert, Clara Chaballier et le plasticien Théo Mercier. En 2017, elle met en scène *Micro crédit*, petite forme théâtrale coécrite avec Maxime Le Gall. À partir de 2018, elle joue avec Justine Heynemann *Petites Reines*; Jean-Michel Rabeux *L'Orang-outang bleue*; le Grand Colossal Théâtre *Pour Un Fascisme Ludique et Sans Complexe*. Elle collabore à de nombreuses lectures publiques et radiophoniques, notamment pour la Société des gens de lettres, la BNF et France Culture, ainsi qu'à l'enregistrement

de livres audio. Elle a participé aux Correspondances de Manosque aux côtés de Juliette Armanet et Barbara Carlotti ainsi qu'à la performance sonore *Les Spécialistes* mise en scène par Émilie Rousset. Elle coécrit avec Sol Espeche *Matière noire*.

### Maxime Le Gall

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Nada Strancar, Philippe Adrien, Matthias Langhoff. Entre 2006 et 2013, il joue notamment pour Jacques Vincey *La vie est un rêve* de Calderón; Guillaume Delaveau *Massacre à Paris* de Marlowe; Jean-François Mariotti *Gabegie*; Emmanuel Ray *Électre* de Sophocle; Angélique Friant *Du sang sur mes lèvres*, *Le Laboratorium* et *L'Antre-cabaret érotique*; David Girondin Moab *Octopoulpe*, *le vilain* de Laurent Bazin; Cécile Backès *Vaterland*, *le pays du père* de Jean-Paul Wenzel, *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?* en coécriture, *Requiem* d'Hanokh Levin, *Mon fric* de David Lescot. Il coécrit avec Pauline Jambet *Micro crédit*. Puis, il rejoint Arnaud Anckaert et Julien FiSera *Une île* de Mariette Navarro et Samuel Gallet; Marion Guerero *La Ducasse* de Marion Aubert; Noémie Rosenblatt *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri, *Odyssées 2020* de Baptiste Amann, Mariette Navarro, Yann Verburgh et Célia Houdart, *Le Mec de la maquette* coécrit avec Noémie Rosenblatt. Il donne également de nombreuses lectures et enregistre des fictions radiophoniques pour Radio France.

### Benjamin Tholozan

Il se forme à l'école du Théâtre national de Chaillot et à l'ESCA–Studio d'Asnières. Il participe à la 26<sup>e</sup> édition de l'École des Maîtres à la Comédie de Caen, la Comédie de Reims, Bruxelles, Rome et Coimbra. Il joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz *La Cerisaie* de Tchekhov et *Lorenzaccio* de Musset; Antoine Bourseiller *Notre-Dame-des-fleurs* de Jean Genet; Jean-Paul Wenzel *Les Habitants* d'Arlette Namiand; Pauline Bureau *Cabaret de quatre sous* d'après Brecht; Guillermo Pisani *Là tu me vois ?*; Lorraine de Sagazan *Démons* de Lars Noren, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *L'absence de Père (Platonov)* d'après Tchekhov et *Un sacre* de Guillaume Poix. Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Romain Delange, David Roux, Rémy Bazerque, Christian Merret-Palmair, Martin Bourboulon, Claude Goretta...

### Julien Villa

Il se forme au conservatoire du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où il travaille sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar, Cécile Garcia Fogel, Christophe Rauck, Tilly, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. Au théâtre, il joue sous la direction de Guillaume Lévêque *Le Soldat Tanaka* de Kaiser; Adrien Lamande *Big Shoot* de Koffi Kwahulé, *Le Café* de Fassbinder, *La Force de tuer*, *Le Petit Théâtre des enfers 1-666*; Catherine Gandois *325 000 francs* de Roger Vaillant; Jeanne Candel *Robert Plankett*, *Nous brûlons*; Philippe Adrien *Ivanov* de Tchekhov; Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, *La Paranoïa*; Clément Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare; Sylvain Creuzevault *Le Capital et son singe* d'après Karl Marx. En 2016, il met en scène sa première pièce *J'ai dans mon cœur un General Motors* et en 2019, il met en scène *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs* au Théâtre de la Tempête.



